

Article pour le 27 octobre

Pour une internationale de résistance au libéralisme

Au carrefour des manifestations depuis Seattle, des FSM, et des débats sur le référendum européen, le mouvement social a progressé vers une internationale de la résistance au libéralisme, mais le chemin est encore long pour construire des alternatives et déboucher politiquement. L'OMC devient « liberticide » quand elle veut appliquer les règles de libre échange aux services. Nous serons très vigilants pendant la Conférence de l'OMC à Hong Kong en décembre 2005 pour que les marchandages n'aboutissent pas à une libéralisation des services. Les biens publics mondiaux (l'eau, la santé, l'éducation, la culture etc.) devront être retirés de toute négociation marchande. Cela passe par un droit cosmopolitique contraignant dans le champ social, environnemental, culturel. Mais, le défi reste à relever : le mouvement altermondialiste devra mieux appréhender le poids de conquêtes, même partielles, en matière de droit international. Car la prééminence du droit marchand, celui de l'OMC, n'est pas fatal à moins de faire le pari du pire. Comme le dit le sous commandant Marcos « c'est la vie ou le néolibéralisme ». En cela, la Convention UNESCO toute imparfaite qu'elle soit, participe des alternatives pour une autre mondialisation. Le 5^{ème} FSM de Porto Alègre en janvier 2005 a contribué à mieux relier syndicats et ONG, il a éclairé sur une réforme radicale des institutions internationales. Le Forum syndical mondial qui l'a précédé a fait un pas vers une nouvelle force syndicale internationale même si les risques d'une bureaucratisation existent. N'avons-nous pas inventé collectivement dans la « gauche de gauche » une manière renouvelée de faire de la politique durant les mois de débats, de pédagogie et de luttes qui ont précédé le 29 mai ? Une certaine « éthique de la discussion » au sens de J. Habermas a prévalu : la volonté de convaincre par la force des idées l'a emporté sur la force des intérêts et de l'appareil médiatico-politique. Nous avons certes argumenté sur le « non », mais avons imaginé aussi les voies d'une autre construction européenne et pu dépassé les cultures de chaque organisation. Depuis, nous essayons de préserver la dynamique grâce aux collectifs qui ont animé la campagne et au « collectif national du 29 mai ». Mais gare à celui qui voudra jouer perso, il portera la responsabilité d'une démoralisation du « peuple de gauche » !

Nous devons continuer à convaincre sur le caractère de plus en plus culturel du capitalisme que Gramsci et Adorno avaient déjà perçu en leur temps afin de mieux appréhender les « problèmes d'environnements mentaux déséquilibrés » au sens de B. Stiegler et ce pour être plus forts dans la bataille idéologique. Sur une note personnelle, je voudrais rendre hommage à P. Bourdieu qui continue de nous nourrir mais qui nous manque tant : il nous a appris à nous « libérer des illusions de la liberté » sans nous faire renoncer à agir pour participer à la transformation du monde social. En cette période où les cyniques et les « renonçants » sont légions et souvent adulés, où « la prétention des intellectuels à l'autonomie » fait rage, il est bon de se souvenir qu'on peut allier rigueur de pensée et engagement dans le mouvement social.